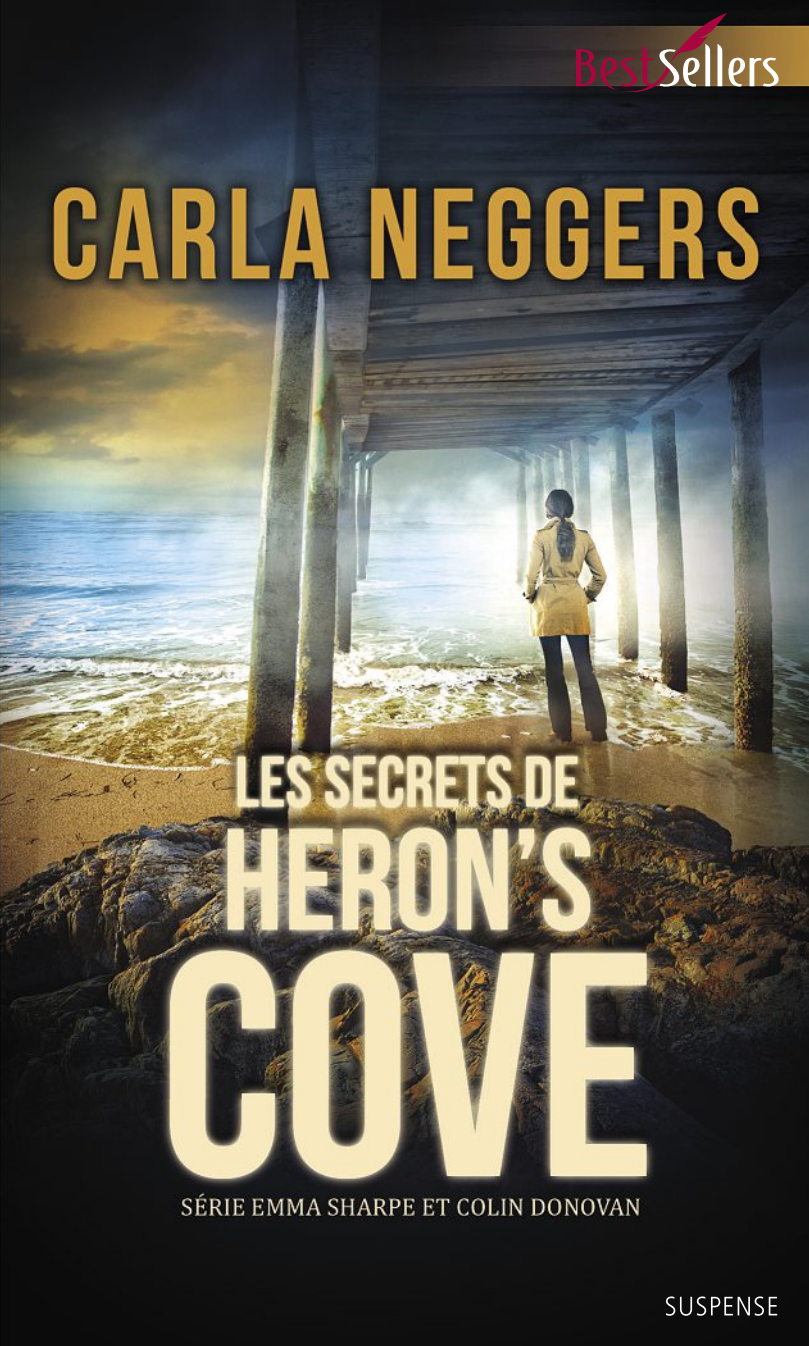




Best Sellers

CARLA NEGGERS

LES SECRETS DE
HERON'S
COVE

SÉRIE EMMA SHARPE ET COLIN DONOVAN

SUSPENSE

CARLA NEGGERS

Les secrets de Heron's Cove

BestSellers

Collection : BEST-SELLERS

Titre original : HERON'S COVE

Traduction française de PHILIPPE CORNU

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BEST-SELLERS®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (Harlequin SA)

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2012, Carla Neggers. © 2014, Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-0852-6 — ISSN 1248-511X

Emma Sharpe avala d'un trait son single malt. Un fumé, cette fois. Le sixième et dernier scotch de la soirée. Sa gorge s'embrasa d'un seul coup. Malgré ses efforts, elle ne put réprimer un léger toussotement.

— Intense, dit-elle en reposant le verre tulipe avec tout le soin dont elle était encore capable.

Trois des frères Donovan et un prêtre irlandais guettaient la moindre de ses réactions. Elle attrapa la carafe d'eau. *Quelques secondes, et ça va passer.* Elle était agent du FBI, après tout. Dure comme le roc. Elle adressa un large sourire aux quatre hommes qui ne la quittaient pas des yeux.

— Et dire que des gens paient pour ingurgiter ça...

— Je pense bien ! répondit le père Bracken. Non seulement ils paient, mais ils paient très cher, et ne se font pas prier. Bon, de toute évidence, les crus très tourbés n'ont pas ta préférence.

Emma s'évertua à discerner d'autres saveurs — une épice, un fruit, n'importe quoi. En vain. L'amertume de la tourbe masquait les autres arômes dans son palais enflammé.

— A vrai dire, tourbé ou pas, je ne suis pas sûre de faire la différence, avoua-t-elle.

Un vent glacé s'insinuait entre les murs du Hurley's et giflait les vitres d'une pluie chargée de sel. Le restaurant, devenu avec le temps un haut lieu du port de Rock Point, n'était en réalité guère plus qu'un amas de planches branlantes assemblées sur de lourds pilotis. A cette heure, seules quelques rares lumières perforaient la nuit et l'épais

brouillard rabattu par la marée. Finian Bracken avait lancé à l'impromptu cette dégustation au fond de la salle, à l'écart des quelques clients attablés pour le dîner en ce début de week-end venteux et pluvieux de la fin octobre. Lui, Michael, Andy et Kevin Donovan étaient déjà attroupés autour d'une demi-douzaine de grands crus irlandais lorsque Emma les avait rejoints dans le sud du Maine, une heure plus tôt, laissant derrière elle Boston et son unité de recherche spécialisée du FBI.

Seul Colin, le deuxième de la fratrie, manquait à l'appel. Mike était guide dans le Maine, Andy pêchait le homard, et Kevin s'était engagé chez les gardes-côtes, mais, comme Emma, Colin avait intégré le FBI.

Comme moi, c'est beaucoup dire, pensa-t-elle.

Et pour cause. Emma avait pour domaine d'expertise les trafics d'œuvres d'art. Colin, quant à lui, était agent infiltré. Il y avait déjà plus d'un mois qu'il avait quitté son village natal, prétendant retourner au QG du FBI à Washington. La véritable nature de ses fonctions n'était connue que de très peu de personnes, y compris au sein du FBI, mais ses frères avaient depuis longtemps fini par comprendre qu'il ne passait pas ses journées coincé derrière un bureau. Dans un premier temps, il avait maintenu un contact, au moins sporadique, avec ses amis et sa famille — avec Emma, également —, mais depuis trois semaines personne n'avait plus reçu la moindre nouvelle.

Ce silence persistant commençait à susciter l'inquiétude. De ses proches, bien sûr, mais aussi du FBI.

Et d'Emma.

Un courant d'air lui saisit les mollets. Pourtant, elle était venue décemment équipée pour affronter les premiers frimas de l'automne. Jean, col roulé noir en mérinos, imperméable, chaussettes en laine et paire de Frye. Les Donovan, en revanche, arboraient les mêmes T-shirts et chemisettes qu'à la fin de l'été. De toute évidence, ils n'avaient pas même remarqué la froideur humide qui avait envahi la côte depuis plusieurs semaines. Finian, quant à

lui, avait troqué son conventionnel costume noir et son col romain contre un pull gris à torsades et un pantalon de velours noir. C'était un Irlandais bien bâti, aux traits délicats, qui frisait la quarantaine. Il était arrivé en juin dans le petit village de pêcheurs et avait rencontré Colin par hasard, alors que ce dernier revenait tout juste d'une mission particulièrement éprouvante. Ils avaient partagé une bière et, contre toute attente, ces deux hommes que tout opposait s'étaient rapidement liés d'amitié.

Emma n'avait fait leur connaissance qu'en septembre. Et, si les Donovan continuaient de considérer comme un mystère cette amitié spontanée entre leur frère et un homme d'Eglise débarqué de l'autre côté de l'océan, elle, au contraire, y voyait un rapprochement tout naturel. Finian Bracken faisait figure d'intrus à Rock Point. Il n'avait aucune attache dans le village, et n'était pas davantage familier du FBI. En outre, il avait un esprit vif et une solide expertise en matière de whisky. Objectif, intelligent et ouvert d'esprit, il était un ami précieux pour un agent fédéral tenu au secret.

Andy Donovan éleva son verre dans la lumière, en examina longuement le contenu ambré, puis le porta à son nez. Il leva les yeux — du même gris profond que ceux de Colin — vers Finian.

— A mon tour.

— Vas-y, je t'écoute. Mais n'inspire pas profondément. Prends juste une petite bouffée. On n'est pas au yoga.

— Un Donovan dans un cours de yoga ? C'est pas pour demain ! rétorqua Andy en haussant les épaules. La tourbe. Ça sent sacrément la tourbe.

Finian le scruta avec intérêt.

— Et quoi d'autre ? Des épices ? Un fruit ? Une touche de chocolat, peut-être ?

— Non. Pour moi, ça sent juste le scotch hors de prix.

— Alors goûte une gorgée, dit le prêtre dans un soupir, avec un accent irlandais plus prononcé que d'ordinaire.

— Ça, je sais faire.

Il renversa dans sa bouche le breuvage caramel et arbora aussitôt une grimace des plus explicites.

— Je me range du côté d'Emma. Trop fumé pour moi.

C'était le dernier whisky de la soirée. Comme d'habitude, les Donovan y avaient fait honneur sans en laisser une goutte. La table était encombrée de petits verres à dégustation, munis de couvercles pareils à des bérets irlandais conçus spécialement pour concentrer les arômes. Finian les avait descendus du presbytère. La vaisselle du Hurley's ne comptait pas de verres à dégustation, encore moins avec des couvercles. Avant d'embrasser la vie religieuse, six ans auparavant, Bracken et son frère jumeau Declan avaient fondé et fait prospérer la Bracken Distillers, sur la côte sud-ouest de l'Irlande. Le Bracken quinze ans d'âge, un single malt rare et tourbé, moult fois primé, était la dernière suggestion de la soirée, l'ultime *expression* du terroir irlandais, comme Finian aimait à le répéter en considérant l'alignement de bouteilles entamées.

Emma surprit le regard de Mike, qui l'observait depuis l'autre côté de la table. L'aîné des Donovan était revenu pour quelques jours de la lointaine Bold Coast, où il officiait en qualité de guide touristique dans la nature sauvage du nord de l'Etat.

— L'agent spécial Sharpe est plutôt une amatrice de vin, n'est-ce pas, Emma ? dit-il.

Le ton de sa voix ne trahissait ni reproche ni sarcasme. Pourtant, il continuait de la regarder fixement, comme si elle avait eu quelque chose à se reprocher.

— J'apprécie le vin, c'est vrai, reconnut-elle en s'efforçant de rester naturelle. Et toi, Mike, est-ce que tu glisses en cachette un petit côtes-du-nord dans ton sac à dos quand tu pars en excursion avec tes clients ?

Kevin et Andy ne cachèrent pas leur amusement. Mike les ignore et se renversa contre le dossier de sa chaise.

— Vous pouvez rire. J'ai remonté la rivière avec un couple de touristes, au mois d'août. Ils avaient une mallette de pique-nique en rotin avec tout l'attirail des grands jours.

Verres à vin, couverts en argent, serviettes en tissu, fromage français, baguette, pommes, poires et deux bouteilles de grands millésimes.

— De quoi lester le canoë, fit remarquer Kevin, en bon garde-côte.

— Oh ! ça oui. Mais ce n'est pas le meilleur. Ils ont fait des pieds et des mains pour pique-niquer sur la rive, mais c'était sans compter les moustiques. Ils n'ont pas tenu plus de trois minutes. Il a fallu tout remballer en quatrième vitesse et payer direct jusqu'à leur voiture.

— Je vois ça d'ici, dit Andy d'un air amusé. Leur prochain arrêt devait être Heron's Cove.

— Tu parles, ils n'avaient que ça à la bouche. Les petites boutiques de snobinards et les restos gastros, ils ont dû s'en payer une bonne tranche. Je n'ai pas reçu de carte postale mais, crois-moi, ces deux-là ont dû adorer.

— Comme tout le monde, coupa Emma, un brin irritée.

— Peu importe, répondit Mike.

Ce disant, il leva son verre encore plein. Il avait les yeux plus clairs que ses trois jeunes frères, mais son regard n'en était pas moins intense.

— *Sláinte !* lança-t-il.

Sans un mot, Finian adressa un clin d'œil à Emma. Elle attrapa l'Inish Turk Beg, un whisky clair, à triple distillation, issu d'une petite distillerie installée sur une minuscule île au large de la côte ouest de l'Irlande. Elle en versa une lichette dans un verre propre, posa la bouteille estampillée d'un blason doré et leva son verre en imitant Mike :

— *Sláinte !*

Il avala son verre de scotch tandis qu'elle sirotait son Inish Turk Beg, l'un des favoris de Finian. Doux au palais, pur et frais au nez, avec des notes fruitées de pomme et de zeste d'orange, et un bouquet résolument sec. C'était du moins ce qu'elle avait retenu de ses explications, car, malgré ses efforts, Emma se contentait encore de répartir les whiskys en deux catégories : ceux qu'elle pouvait goûter sans tousser, et les autres.

— Colin aurait adoré cette soirée, reprit son frère aîné sans la quitter des yeux.

Emma hocha la tête.

— Ce sera pour bientôt. Et puis, il reste encore plein de whisky.

— Toi et tes amis du FBI, vous avez une piste ?

— Tu parles comme s'il était porté disparu...

— Exactement.

Les tables du restaurant ondoyaient souplement dans la lumière grise des fanaux poussiéreux. Déjà elle regrettait ce dernier verre.

— Je ne peux pas parler du travail de ton frère.

Andy et Kevin se départirent soudain de leur légèreté habituelle et affichèrent, comme leur frère, un air grave et solennel. Bien qu'il fût lui-même officier de police, Kevin ignorait, comme toute sa famille, que son aîné comptait parmi les meilleurs agents infiltrés du FBI. Emma, quant à elle, ne disposait que de maigres informations sur sa dernière mission. Mais Colin avait plus d'une fois prouvé qu'il était capable de se débrouiller seul, y compris dans les situations les plus périlleuses. Il était vif, offensif et coriace.

Et sexy, aussi, pensa-t-elle.

Incroyablement sexy, en fait.

Mais, ce commentaire, elle le garda pour elle.

— Je suis désolée. Je ne sais pas pourquoi Colin ne donne pas de nouvelles.

— En tout cas, ce qui est sûr, c'est qu'il ne joue pas les gratte-papier à Washington, lança Mike.

Il se leva d'un coup et attrapa sa veste.

— Ne te fatigue pas à le couvrir. Personne n'est dupe. Il a toujours été attiré comme un aimant par le danger. Déjà gamin, il était le premier à sauter dans l'eau glacée, à nager dans les rouleaux et pourchasser les requins. Il est comme ça. C'est son truc.

— Je comprends, dit Emma.

— Et toi, c'est ton truc aussi ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas immédiatement. Consciente des

regards des quatre hommes braqués sur elle, elle attrapa un petit couvercle en forme de béret et le disposa sur un verre.

— Colin et moi avons peut-être plus de points communs que tu ne l'imagines.

— Tu es une Sharpe, rétorqua Mike. Doublée d'une ancienne nonne.

— Une novice. Je n'ai jamais prononcé mes vœux définitifs, rectifia Emma d'une voix neutre et posée. Le temps que j'ai passé au couvent m'a permis d'étudier l'histoire de l'art et les techniques de restauration. Quant à mes origines, je ne vais pas nier que je viens d'une famille de détectives d'art. Et, aujourd'hui, toutes ces expériences sont des atouts précieux pour mon travail au FBI.

Mike enfila sa veste.

— Tu as surtout le don d'attirer les ennuis.

— Et moi je crois que tu t'inquiètes pour ton frère.

— Peut-être que je m'inquiète pour toi aussi.

Cette fois, elle laissa glisser sa remarque. Inutile de le suivre sur ce terrain-là. Elle en avait déjà trop dit.

— Quand rentres-tu là-haut ?

Il arbora un large sourire.

— Pas assez tôt pour toi, j'imagine.

De nouveau, il la toisa d'un regard empreint d'une profonde gravité.

— Si tu apprends quelque chose, tiens-nous au courant, O.K. ? demanda-t-il.

Sa question ressemblait plus à un ordre qu'à une demande, mais Emma prétendit n'en avoir rien remarqué et se contenta d'opiner de la tête.

— Promis, Mike.

Il se pencha vers elle et l'embrassa sur la joue.

— Prends soin de toi.

Puis il se tourna vers Finian.

— Merci pour le whisky et pour l'initiation, mon père. *Uisce beatha*. « L'eau de la vie ». J'aime l'idée.

— On remettra ça quand Colin sera là, dit Finian.

— Avec plaisir.

Un franc sourire illumina soudain son visage.

— Je crois que j'ai senti un goût de chocolat dans le dernier scotch.

A leur tour, Kevin et Andy remercièrent Finian, souhaitèrent une bonne fin de soirée à Emma et au prêtre, puis suivirent Mike vers la porte du restaurant, à présent presque désert. Une brume épaisse emplissait la nuit, mais il en aurait fallu davantage pour faire reculer ces trois gamins de Rock Point. Aguerri à la rudesse du climat du nord de la Nouvelle-Angleterre, ils avaient appris à s'accommoder de tout ce que le ciel pouvait leur servir. Pluie, neige, grésil, brouillard, tempête — tout cela ne faisait aucune différence à leurs yeux.

Tandis que la porte se refermait sur eux, Finian expulsa un long soupir, tout en rebouchant la bouteille d'Inish Turk Beg.

— Si tu avais des informations susceptibles d'apaiser leurs inquiétudes, tu les leur communiquerais, n'est-ce pas ? Est-ce que tu le pourrais, au moins ?

— Si j'avais eu des nouvelles de Colin, je l'aurais dit.

— Son prétexte d'un emploi du temps surchargé à Washington ne tient plus la route. Cela fait trop longtemps, à présent. Je suppose que le FBI prendra contact avec sa famille si nécessaire.

Emma prit une profonde inspiration. Le feu du whisky embrasait sa gorge.

— La sécurité d'un agent, quel qu'il soit, est de la première importance pour le FBI. Ses frères le savent parfaitement.

— Tu ne sais pas où il est, alors ?

Au regard qu'il lui lança, elle comprit que sa question n'appelait aucune réponse.

Une nouvelle bourrasque fouetta de plus belle la façade du restaurant, déversant un torrent de pluie contre ses carreaux étroits. Le petit port protégé de la houle était nimbé de brouillard. En septembre, Colin l'avait emmenée en mer à bord du homardier de son frère. Ensemble, ils avaient longé la côte en kayak, égrené les criques à l'abri

des regards, étaient allés cueillir des pommes au verger. Ils avaient ri, fait l'amour. Leur rencontre remontait au terrible meurtre d'une résidente de la congrégation des Sœurs du Cœur Joyeux, l'ancien couvent d'Emma. Jusqu'alors, elle n'avait jamais imaginé qu'un autre agent du FBI ait pu grandir à quelques encablures d'Heron's Cove, son village natal. Pendant quelques semaines, ils avaient partagé des moments intenses d'un bonheur simple mais, déjà, Colin avait dû repartir pour une nouvelle mission. Pourchasser de nouveaux trafiquants d'armes, encore et toujours.

Le FBI était derrière lui, bien sûr, mais au bout du compte, sur le terrain, c'était seul qu'il agissait. Emma savait et comprenait qu'il puisse être amené à disparaître des radars momentanément. Mais pas comme ça. Pas sans donner le moindre signe de vie pendant plusieurs semaines.

Son ami irlandais planta sur elle ses pupilles contractées.

— Tout ça ne sent pas bon, n'est-ce pas, Emma ? Ne te fatigue pas, va. Je t'ai observée ce soir. Je connais la réponse.

— Colin est un homme indépendant.

— Il sait se débrouiller seul, comme tous les Donovan, du reste.

D'un œil distrait, elle observa les gouttes d'eau qui martelaient les vitres.

— Il ne vous arrive jamais de vous sentir seul ici ?

— Si je suis là, c'est pour une bonne raison. J'ai un but bien précis.

Elle ramena son regard sur Finian.

— Ce qui ne répond pas à ma question...

— Pour moi, si.

Elle crut comprendre ce qu'il disait à demi-mot. Après la mort de sa femme et de leurs deux filles dans un tragique accident de mer, il avait quitté la Bracken Distillers pour devenir prêtre et vivre pleinement sa nouvelle vocation. En juin, il avait été affecté à Rock Point, au service de la petite paroisse somnolente de St Patrick, tandis que le père Callaghan était en déplacement en Irlande pour un an.

Emma promena un doigt sur les lettres en relief de l'élégante étiquette du Bracken quinze ans d'âge.

— Et l'Irlande, elle ne vous manque pas ?

— J'y pense tous les jours. Ce qui ne veut pas dire que je suis malheureux ici. Et toi, Emma ? Es-tu heureuse ?

Sa question la prit par surprise.

— A cet instant précis ?

— Dans ta vie. Dans ce que tu fais. Dans ce que tu es aujourd'hui.

Un mince filet d'air balaya le plancher.

— Je ne regrette pas le couvent, mon père, si c'est ce que vous voulez dire.

Il arbora un sourire.

— Tu ne m'appelles « mon père » que lorsque tu crois que je fais allusion à ta vie spirituelle.

— Vous devez avoir raison, reconnut-elle en laissant échapper un petit rire. Oui, Fin, je suis heureuse. Heureuse dans mon travail, dans ma vie privée. Je ne connais pas Colin depuis longtemps, mais notre relation me remplit d'une énergie extraordinaire. Je me suis faite à l'idée que j'étais pour lui une composante nouvelle de sa vie, une sorte d'OVNI, je crois. Et que ses frères, quant à eux, me considèrent comme une passade.

— Est-ce comme ça que tu te vois, Emma ? Comme une passade ?

— Colin et moi sommes très différents. Je suis la mieux placée pour le savoir.

— Toi aussi, tu te fais un sang d'encre. Il te manque.

— Oui.

Elle se servit une poignée de crackers que Finian avait apportés et que les Donovan n'avaient pas touchés, puis attrapa le pichet en plastique du Hurley's et se versa un verre d'eau. Finian prohibait toute adjonction d'eau ou de glace dans le whisky, mais recommandait en revanche quelques gorgées d'eau plate pour compenser l'effet déshydratant de l'alcool. Les dégustations étaient la seule circonstance où il tolérait du bout des lèvres l'ajout d'un peu d'eau — à

température ambiante — pour aider, disait-il, à humer les arômes ; mais ce soir personne n'y avait eu recours. Mike, Andy et Kevin s'étaient prêtés au jeu comme de vrais Irlandais. Et Emma les avait suivis, en partie, à vrai dire, sous la pression de leurs regards insistants.

Sa tête bourdonnait sous l'effet du whisky, de la fatigue et de la tension accumulée. De l'incertitude, aussi, et de l'angoisse. Où était donc Colin ? Était-il en sécurité ?

— Il reviendra, Fin, murmura-t-elle dans un demi-soupir.

Finian chargea les verres vides sur un plateau qu'il rapporta au comptoir. Hurley s'occuperait de les laver, et il repasserait les chercher le lendemain. Emma grignota, songeuse, quelques crackers et avala une gorgée d'eau. Peut-être aurait-elle mieux fait de rester à Boston, plutôt que de faire ces deux heures de route qui la séparaient du sud du Maine. Tromper les soirées solitaires était devenu pour elle un jeu d'enfant, mais ce soir-là quelque chose lui disait que l'exercice serait plus difficile que d'ordinaire.

Finian regagna la table et se mit à ordonner les bouteilles. Glenfiddich, Inish Turk Beg, Midleton, Lagavulin, Connemara et Talisker. La sélection de ce soir provenait pour bonne part de sa cave personnelle.

— Personne n'a bu plus que de raison, indiqua-t-il avec satisfaction.

— Non, mais je ne m'aventurerais tout de même pas à prendre le volant maintenant, avoua Emma.

Sur ces mots, elle se leva et passa son imper, dont elle serra la ceinture, négligeant d'en boutonner les boutons.

— Je peux vous aider à tout rapporter jusqu'à votre voiture.

— Merci, Emma, mais je suis descendu du presbytère à pied. Ça attendra demain matin.

— Moi aussi, je suis piétonne. J'ai laissé ma voiture chez Colin. Il ne pleuvait pas encore quand je suis partie. Cela dit, ça a l'air de se calmer. On peut faire une partie du chemin ensemble, si ça vous dit ?

— Avec plaisir. Emma..., poursuivit-il en lui saisissant l'épaule.

Il avait le regard sombre, dépourvu de la bonne humeur qui le caractérisait d'ordinaire.

— Tu dois retrouver Colin.

Elle acquiesça.

— Je sais, Fin.

Ils s'enfoncèrent dans la froideur de la nuit. Une brise légère charriait des relents sauvages de sel et d'algues marines. Elle avait passé une excellente soirée, écoutant avec délice les explications de Finian sur les différentes déclinaisons de whisky et leur fabrication. Avec son accent irlandais, il s'était appliqué à dissiper un à un les éternels mythes et autres idées préconçues qui entouraient le breuvage millénaire. Elle avait aimé la compagnie chaleureuse et apaisante de Mike, Andy et Kevin, leur façon de taquiner Finian Bracken, de la mettre en boîte, de se chicaner les uns les autres.

Mais, malgré cette bonne humeur ambiante, elle savait que sa présence leur avait rappelé à tous ce qu'ils s'évertuaient tant bien que mal à oublier. Colin était un agent du FBI, un agent qui avait disparu de la circulation depuis trop longtemps, et qui était probablement en danger.

Emma entra dans la petite maison rustique de Colin par la porte de derrière, utilisant la clé qu'il lui avait remise juste avant son départ brutal, un mois plus tôt. Elle ne le vit ni surgir de l'ombre des escaliers ni installé dans la cuisine, sirotant une bouteille de Smithwick's, dont il gardait toujours une provision dans son réfrigérateur en Inox.

La maison était silencieuse et froide. Masculine aussi, avec ses boiseries sombres et ses peintures neutres.

Son refuge, pensa-t-elle en gagnant la pièce principale qui donnait sur la rue. Elle le revit assis dans la lumière dansante de l'âtre, tenant dans la main un verre de Bracken. Mais, là non plus, il n'y était pas.

Non pas qu'elle s'attendît vraiment à le voir apparaître. Ils travaillaient au sein de la même équipe. Elle l'aurait su, s'il avait été de retour dans le Maine.

Elle monta les marches. Une fine couche de poussière avait recouvert la rampe. Son absence était palpable.

Un étroit palier menait directement à sa chambre.

Toujours aucun signe de Colin Donovan.

Elle alluma une lampe sur la table de chevet. Il l'avait prise dans ses bras telle une princesse dans un conte de fées, et l'avait conduite jusqu'à l'étage, où il l'avait déposée dans l'épaisseur douillette de sa couette.

Ils étaient tombés amoureux si vite, si intensément...

Une pure folie, à vrai dire.

Et c'était parfait comme ça.

Elle s'arrêta devant sa commode en chêne, faisant courir ses doigts sur le plateau noueux. Une pile de livres, une montre de sport et quelques pièces de monnaie que Colin avait laissées derrière lui. Elle surprit son image dans le miroir et scruta son reflet, à la recherche, peut-être, des réponses qui s'obstinaient à lui échapper. Elle s'était installée à Boston en mars, pour y intégrer une petite unité de recherche hautement spécialisée dans le trafic d'œuvres d'art et dans ses interconnexions avec d'autres visages de la criminalité nationale et internationale. Début juin, elle avait découvert que Vladimir Bulgov, un Russe fortuné à la tête d'un vaste réseau de trafic d'armes, nourrissait à ses moments perdus une passion pour Picasso.

A l'époque, elle avait suspecté la présence d'un infiltré dans l'entourage de Bulgov, mais elle ignorait, bien entendu, l'identité de cet hypothétique agent. Lorsqu'elle avait rencontré Colin, en septembre, elle l'avait d'abord pris pour un pêcheur de homards.

Enfin, l'espace d'une minute, en tout cas.

Plus tard, elle avait appris que l'ami et ancien contact de Colin n'était autre que l'agent en chef Matt Yankowski. C'était ce même Yankowski qui l'avait encouragée à inté-

grer le FBI alors qu'elle n'était encore qu'une jeune novice, puis qui l'avait recrutée pour composer sa nouvelle équipe basée à Boston.

Dans cette affaire, Colin s'était vu confier la vile besogne. Seul sur le terrain, flirtant avec tous les dangers. En quelques semaines, il avait infiltré le cœur du réseau et collecté suffisamment de preuves pour faire tomber Bulgov. Une fois la passion du Russe pour Picasso découverte, une fausse vente aux enchères avait été montée de toutes pièces à Los Angeles pour appâter Vladimir Bulgov jusque sur le sol américain et lui passer les menottes.

Emma savait pertinemment que Matt Yankowski ne l'avait pas engagée uniquement pour ses connaissances et son expertise en trafic d'art. Elle était aussi une Sharpe. La petite-fille de Wendell Sharpe, détective d'art à la renommée mondiale. Après avoir fondé la Sharpe Fine Art Recovery dans un petit bureau installé dans son domicile d'Heron's Cove, il avait passé plus d'un demi-siècle à travailler avec le FBI, Interpol, Scotland Yard et nombre d'ambassades, de compagnies d'assurances et de collectionneurs issus de la vieille noblesse et des nouvelles fortunes des cinq continents. Il y avait maintenant quinze ans, il avait ouvert une agence à Dublin, où il était né. Depuis, c'était là-bas qu'il travaillait. A plus de quatre-vingts ans, il s'était en partie retiré de l'entreprise, et c'était Lucas, le frère aîné d'Emma, qui avait repris les rênes de l'affaire familiale.

Depuis le début, depuis le jour où Matt était venu la trouver chez les Sœurs du Cœur Joyeux et avait décidé qu'il la voulait parmi les membres de son équipe, il avait su qu'en tant que Sharpe Emma disposait de ses propres sources et de ses propres contacts dans le milieu.

Elle remarqua dans le miroir ses joues rougies par le froid et le vent. Lorsque Finian Bracken lui avait souhaité une bonne nuit, avant de poursuivre son chemin vers le presbytère St Patrick, elle avait pris la mesure de son inquié-

tude pour Colin. Elle le comprenait mieux que quiconque. L'angoisse la rongait, elle aussi.

Elle se détourna du miroir, s'assit sur le bord du lit et retira ses bottes et ses chaussettes en laine. Elle était revenue plusieurs fois à Rock Point pendant l'absence de Colin, mais jamais elle n'y avait passé la nuit. Chaque fois, elle avait préféré rentrer directement à son appartement de Boston ou à la maison familiale des Sharpe, à Heron's Cove.

Elle se renversa sur la couette molletonnée, les yeux fixés au plafond. Ce n'était pas simplement pour le whisky qu'elle avait fait toute cette route, elle le savait. C'était aussi pour être là, dans la maison de Colin. Dans son lit.

— Colin, Colin... Où es-tu ?

Ses mots se perdirent dans le silence inflexible. Elle se redressa et frissonna au milieu de la chambre glaciale. Les draps devaient être froids, et Colin n'était pas là pour les réchauffer.

Soudain, son téléphone portable sonna. Elle plongea la main dans sa poche. Elle n'avait même pas quitté son imperméable.

Un appel masqué.

Elle répondit sans donner son nom.

— Allô ? Qui est à l'appareil ?

— Bonjour, Emma Sharpe. C'est un plaisir d'entendre votre voix.

Sa poitrine se contracta en entendant l'accent russe dans le combiné. Inutile de lui demander de décliner son identité. C'était peine perdue, surtout au téléphone. De toute façon, elle connaissait cette voix et pensait savoir, ou plutôt *savait*, qui était cet homme.

— Un plaisir partagé, se contenta-t-elle de répondre.

Un silence se fit, presque imperceptible.

— Votre homme est en danger.

Emma sauta du lit, pieds nus à même le sol.

— Vous savez où il est ?

— Oui.

Il lui dicta une adresse à Fort Lauderdale, et raccrocha sans même lui laisser la chance de le remercier ou de lui poser la moindre question.

Un autre fantôme, pensa-t-elle tout en composant le numéro de Matt Yankowski.

CARLA NEGGERS

Les secrets de Heron's Cove

Une collection de somptueux bijoux russes, mystérieusement disparue quatre ans plus tôt, serait sur le point de refaire surface à Heron's Cove ? Quand Emma Sharpe, agent du FBI spécialisé dans le trafic d'œuvres d'art, apprend cette incroyable nouvelle, elle est aussitôt convaincue que cette affaire est liée à celle dont s'occupe Colin Donovan, son collègue au FBI, qui revient tout juste d'une périlleuse mission d'infiltration auprès de trafiquants russes... Certes, elle se serait bien passée de collaborer avec Colin, pour lequel elle éprouve des sentiments ambigus, très déstabilisants. Mais elle sait pourtant qu'elle n'a pas le choix : ce n'est qu'en joignant leurs forces qu'ils parviendront à déjouer les plans de ces dangereux criminels...

A PROPOS DE L'AUTEUR

Passionnée par l'écriture sous toutes ses formes – elle a fait des études de journalisme et rédigé de nombreux articles –, Carla Neggers s'est lancée à vingt-quatre ans dans le roman. Depuis, ses livres se sont vendus à plus de dix millions d'exemplaires et ont été traduits dans une vingtaine de langues. Ils sont régulièrement classés sur la liste des best-sellers du *New York Times*, de *USA Today* et de *Publishers Weekly*.

Les secrets de Heron's Cove est le deuxième ouvrage de la série «Emma Sharpe & Colin Donovan».

ROMAN INÉDIT

7,20 €



9 782280 308526

éditions HARLEQUIN

www.harlequin.fr